

# Dis-moi d'où tu viens, je te dirai quelle est ta langue de travail

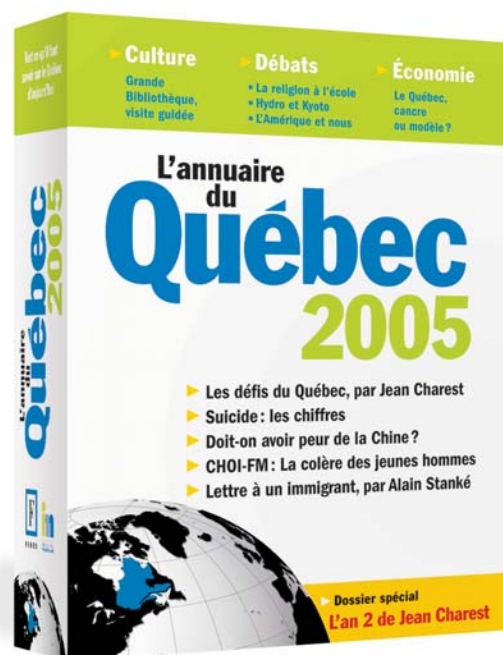
*La composition de l'immigration influence la place  
du français au travail*

**PAUL BÉLAND**

Conseil supérieur de la langue française



Ce document est un complément de  
*L'Annuaire du Québec 2005*





INSTITUT DU  
NOUVEAU MONDE

DES CITOYENS  
DES IDÉES  
DES PROJETS

## UNE PUBLICATION DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE

L'Institut du Nouveau Monde est un organisme indépendant, non partisan, voué au renouvellement des idées et à l'animation du débat public au Québec. Il veut inspirer l'émergence d'idées nouvelles et contribuer à la recherche de solutions novatrices aux problèmes du Québec contemporain. L'Institut du Nouveau Monde travaille dans une perspective de justice sociale, dans le respect des valeurs démocratiques, et dans un esprit d'ouverture et d'innovation. L'INM publie *L'Annuaire du Québec* aux Éditions Fides. Il organise des Rendez-vous stratégiques pour identifier les orientations du Québec de demain (le prochain portera sur la culture). Il compte dix cercles régionaux dans autant de régions du Québec. Il veut mettre à profit les nouvelles technologies de l'information, notamment un site Internet, pour favoriser la délibération publique et rejoindre les citoyens de toutes les régions du Québec. Il organise, chaque été, une école de citoyenneté pour les jeunes de 15 à 30 ans.

209, rue Ste-Catherine Est  
Bureau V-3110, C. P. 8888  
succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8  
T 514.934.5999  
F 514.934.6330  
[inm@inm.qc.ca](mailto:inm@inm.qc.ca)  
[www.inm.qc.ca](http://www.inm.qc.ca)

**PRIX CLAIRE-BONENFANT 2005,**  
remis par le gouvernement du Québec  
pour les valeurs démocratiques et  
l'éducation civique.



# Dis-moi d'où tu viens, je te dirai quelle est ta langue de travail

*La composition de l'immigration influence la place  
du français au travail*

## **Paul Béland**

*Conseil supérieur de la langue française*

En 2001, le recensement canadien comportait pour la première fois une question sur les langues parlées au travail. Cet ajout est particulièrement important au Québec étant donné sa situation et sa politique linguistiques. En effet, la langue du travail, une composante majeure de la langue publique, peut influencer l'ensemble des comportements langagiers. Le travail est d'ailleurs un domaine d'intervention privilégié de la Charte de la langue française.

Une analyse succincte de ces données sur le travail révèle un phénomène troublant au regard de la politique québécoise : les immigrants allophones arrivés récemment au Québec utilisent moins souvent le français au travail que ne le font les immigrants plus anciens. Cette information a semé un certain émoi lorsqu'elle a été diffusée par les médias, laissant supposer une détérioration de l'intégration linguistique des immigrants. Toutefois,

les conclusions sont bien différentes lorsque ces nombres sont analysés en tenant compte de leur langue maternelle, de leur pays d'origine et de l'âge qu'ils avaient à leur arrivée au Québec. Parmi ceux qui ont migré alors qu'ils étaient jeunes, qui ont donc été scolarisés au Québec, la tendance s'inverse : le français est plus souvent utilisé au travail s'ils ont immigré dans les années 1980, s'ils sont des « enfants de la loi 101 ». Quant aux personnes qui sont arrivées à un âge plus avancé, les différences s'expliquent presque entièrement par leur origine.

Notre analyse portera sur les travailleurs de l'île de Montréal, c'est-à-dire sur les personnes qui travaillent dans l'île, peu importe leur lieu de résidence. Notre population tient donc compte de l'apport des navetteurs à la situation linguistique de l'île. Pour mieux représenter le marché du travail et le rôle de l'entreprise privée, nous n'avons retenu que des personnes

âgées de 18 à 64 ans qui ne fréquentaient pas un établissement scolaire et travaillaient dans le secteur privé. Les employés des administrations publiques de même que ceux des établissements de santé et des maisons d'enseignement ont donc été exclus.

### Les langues du travail dans l'île de Montréal

Examinons d'abord l'usage des langues au travail par l'ensemble des travailleurs de l'île de Montréal. Par ces données globales, les immigrants allophones pourront être situés relativement à l'ensemble et aussi relativement aux autres groupes linguistiques. En 2001, 83 % des francophones travaillaient le plus souvent en français. À l'opposé, 73 % des anglophones utilisaient le plus souvent l'anglais. Les allophones se répartissaient presque également entre les deux langues, 41 % travaillant en français, 42 %, en anglais et 16 %, dans les deux langues. Afin de centrer notre exposé sur la concurrence entre le français et l'anglais, les personnes qui utilisent une autre langue au travail sont exclues.

Les allophones se répartissent donc presque également entre le français et l'anglais tandis que les francophones et les anglophones privilégient leur propre langue. Cette tendance parmi les deux derniers groupes montre que le marché du travail est structuré au moins en partie par la langue. Si ce n'était le cas, il serait impossible que des pourcentages aussi élevés de francophones et d'anglophones travaillent dans leur langue. D'ailleurs sans ces deux réseaux, les allophones ne pourraient choisir l'une ou l'autre langue. Au total, 63 % des travailleurs du

**TABLEAU 1** Pourcentage des travailleurs selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par langue maternelle, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé

Langue maternelle	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Français	83	8	10	480 145
Anglais	17	9	73	114 800
Autre	41	16	42	188 855
<b>Total</b>	<b>63</b>	<b>10</b>	<b>27</b>	<b>783 800</b>

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

secteur privé de l'île de Montréal travaillent en français, 27 %, en anglais et 10 %, dans les deux langues.

Les statistiques suivantes ne concernent que notre population cible, les immigrants allophones. Quarante-quatre pour cent d'entre eux utilisent surtout le français au travail (Tableau 2). Ce pourcentage varie selon les périodes d'immigration de façon singulière : parmi les plus anciens, ceux arrivés au Québec avant 1971, 39 % travaillent

**TABLEAU 2** Pourcentage des immigrants allophones selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	39	17	44	28 510
1971 à 1980	49	17	34	27 505
1981 à 1995	46	16	38	65 460
1996 à 2001	40	12	48	24 550
<b>Total</b>	<b>44</b>	<b>16</b>	<b>40</b>	<b>146 025</b>

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

surtout en français; ce pourcentage atteint 49 % parmi ceux qui se sont établis dans les années 70 puis il diminue à 40 % parmi les nouveaux immigrants, ceux arrivés de 1996 à 2001. Cette baisse a fait couler beaucoup d'encre parce qu'elle laisse entendre que le processus d'intégration linguistique s'est détérioré dans les années 1990.

Pour s'assurer que cette diminution puisse être attribuée à une intégration linguistique moins performante plutôt qu'à la venue d'une proportion plus importante de personnes ayant des caractéristiques particulières, ces statistiques doivent être analysées en tenant compte des facteurs connus pour leur influence sur les comportements linguistiques. Nous avons retenu deux éléments, l'origine linguistique et l'âge à l'arrivée au Québec.

Les immigrants allophones sont répartis en deux groupes selon leur origine. Les immigrants d'« influence latine » regroupent ceux de langue maternelle latine ou qui sont nés dans un pays de la

francophonie internationale. Ces derniers viennent généralement d'anciennes colonies françaises, d'où le terme « influence ». Ces allophones devraient plus que les autres opter pour le français lorsque le contexte linguistique du pays d'accueil y est favorable. Le deuxième groupe rassemble tous les autres immigrants. Cette classification se rapproche de celle des allophones en francotropes et anglotropes proposée par Charles Castonguay (Castonguay, 1994). Toutefois, elle s'en distingue, entre autres, parce qu'elle tient compte explicitement des pays de naissance.

Les allophones ont aussi été répartis selon l'âge qu'ils avaient lorsqu'ils se sont établis au Québec. Les groupes ont été formés pour différencier les jeunes qui ont fréquenté une école québécoise pendant plusieurs années. Le premier groupe comprend les immigrants qui avaient 12 ans ou moins lors de leur migration. Cet âge a été choisi parce qu'il correspond au début de la fréquentation d'une école secondaire. En outre, si ces immigrants sont arrivés au Québec dans les années 1980, ils sont en forte majorité des « enfants de la loi 101 ». Ce facteur présente donc un intérêt particulier. Les immigrants arrivés à 13 ans ou plus forment le deuxième groupe. Chaque groupe d'âge fera l'objet d'une analyse distincte puisque la relation entre les langues du travail et les périodes d'immigration est différente. Analysons maintenant les comportements des jeunes immigrants.

### Les immigrants scolarisés au Québec

Le Tableau 3 présente l'usage des langues au travail par les allophones qui ont migré alors qu'ils avaient 12 ans ou moins, et ce, par période d'immigra-

**TABLEAU 3** Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	33	19	48	13 340
1971 à 1980	45	21	34	6 125
1981 à 1995	51	23	26	5 720
1996 à 2001*	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>40</b>	<b>20</b>	<b>40</b>	<b>25 185</b>

\* Ces immigrants sont trop jeunes pour travailler.

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

tion. Parmi eux, l'usage du français au travail augmente avec les périodes. En 2001, 33 % des personnes venues avant 1971 travaillaient en français. Ce pourcentage augmente à 45 % parmi les immigrants arrivés dans la décennie suivante, dans les années 70, puis à 51 % parmi les immigrants des années 1981 à 1995. La diminution observée dans l'ensemble des immigrants ne se retrouve pas parmi les jeunes immigrants.

Il faut souligner que les jeunes allophones arrivés dans les années 80 ont majoritairement fréquenté une école de langue française pendant plusieurs années. On peut donc croire qu'ils ont acquis une connaissance fonctionnelle du français. Cette fréquentation pourrait expliquer qu'ils utilisent davantage cette langue au travail. Un effet de la « loi 101 » apparaîtrait ici. La période 1996 à 2001 est absente de ces données parce que les jeunes qui ont migré au cours de ces années étaient encore trop jeunes pour travailler en 2001. Par exemple, il est impossible qu'une personne de 8 ans soit arrivée en 1997 et qu'elle travaille en 2001, ayant alors 12 ans.

Toutefois, pour s'assurer que la fréquentation de l'école de langue française ait pu avoir cet effet sur la langue du travail, que cet effet ne soit pas fallacieux, il faut montrer que l'amélioration observée ne provient pas d'un changement de la composition de l'immigration. Cette vérification doit être faite puisqu'un sondage a déjà démontré que les allophones d'influence latine, ceux de langue maternelle latine ou nés dans un pays de la francophonie, optent davantage pour le français comme langue publique (Béland, 1999). Une augmentation de leur

**TABLEAU 4** Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 12 ans ou moins selon l'origine linguistique par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Origine linguistique	Période d'immigration			N
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	
Influence latine	74	75	73	74
Influence autre	26	25	27	26
Total (%)	100	100	100	100
N	13 330	6 125	5 720	25 175

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

présence dans l'immigration entraînerait donc une plus forte utilisation du français. Le tableau 4 montre que ce facteur ne peut expliquer la croissance observée : parmi les jeunes, le pourcentage d'immigrants d'influence latine est pratiquement le même à chacune des périodes, soit environ 74 %. Chez ceux qui avaient 12 ans ou moins lorsqu'ils se sont installés au Québec, l'usage du français au travail est donc plus prononcé parmi les nouveaux venus et cette amélioration ne peut être attribuée à une présence plus importante d'immigrants d'influence latine, de gens prédisposés à utiliser le français.

### Les immigrants de 13 ans ou plus

Chez les personnes qui ont migré à un âge plus avancé, alors qu'elles avaient 13 ans ou plus, l'usage des langues au travail et les périodes ne sont pas liés de la même façon. Le tableau 5 les concerne. Nous y retrouvons le phénomène particulier observé dans les données globales, à savoir que les nouveaux immigrants parlent moins le français au

**TABEAU 5** Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon la langue utilisée le plus souvent au travail en 2001 par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé

Période d'immigration	Langue utilisée le plus souvent au travail			N
	Français	Français et anglais	Anglais	
Avant 1971	44	15	41	15 170
1971 à 1980	50	16	34	21 355
1981 à 1995	46	15	39	59 740
1996 à 2001	40	12	48	24 505
<b>Total</b>	<b>45</b>	<b>15</b>	<b>40</b>	<b>120 770</b>

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

travail que les anciens : 44 % de ceux arrivés avant 1971 utilisaient le français au travail ; ce pourcentage augmente à 50 % parmi les immigrants des années 1970, il diminue à 46 % parmi ceux de la période 1980 à 1995 et atteint 40 % parmi les nouveaux immigrants, ceux des années 1996 à 2001. Toutefois, ces données n'indiquent pas une détérioration de l'intégration linguistique des allophones puisque le changement de la composition de l'immigration explique entièrement cette diminution.

Les changements de la composition de l'immigration peuvent expliquer les variations de l'usage des langues au travail puisque les pourcentages d'arrivants d'influence latine et les pourcentages d'usage du français au travail évoluent de la même façon au fil des ans : augmentation dans les années 1970 puis diminution jusqu'en 2001. Le Tableau 6 illustre ce mouvement : 65 % des immigrants arrivés avant 1971 étaient d'influence latine ; ce pourcentage a augmenté à 71 % dans les années 1970 puis diminué à 62 % et finalement à 52 % parmi les immigrants arrivés de 1996 à 2001.

L'examen de l'usage des langues au travail par chacun des groupes linguistiques est aussi instructif. Lorsque les pourcentages sont ventilés par origine linguistique, l'utilisation du français par les immigrants des années 70 et par ceux de la fin des années 90 est la même (Tableau 7). En effet, si les immigrants d'influence latine seulement sont retenus, on remarque que 65 % de ceux arrivés dans les années 70 travaillent le plus souvent en français et que ce pourcentage est aussi de 65 % parmi ceux arrivés de 1996 à 2001. Cette constance

**TABEAU 6** Pourcentage des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus selon l'origine linguistique par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé, recensement de 2001

Origine linguistique	Période d'immigration				Total
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	1996 à 2001	
Influence latine	65	71	62	52	62
Influence autre	35	29	38	48	38
Total (%)	100	100	100	100	100
(N)	15 170	21 355	59 740	24 505	120 770

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

**TABEAU 7** Pourcentages des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par origine linguistique et période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé

Origine linguistique	Période d'immigration				Total
	Avant 1971	1971 à 1980	1981 à 1995	1996 à 2001	
Influence latine	59	65	64	65	64
Influence autre	15	13	17	13	15
<b>Total (%)</b>	<b>44</b>	<b>50</b>	<b>46</b>	<b>40</b>	<b>45</b>

Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé.

est également observée parmi les arrivants d'autre influence : 13 % d'entre eux travaillent en français, qu'ils soient venus dans les années 1970 ou qu'ils aient immigré de 1996 à 2001.

Comment expliquer que l'usage du français soit constant dans les deux groupes mais qu'il y ait diminution dans l'ensemble? La décroissance du pourcentage d'immigrants d'origine latine présentée plus haut en est l'explication. Ces personnes sont celles qui utilisent le plus le français, une réduction de leur présence entraîne donc un déclin de l'usage de cette langue. Le Graphique 1 illustre le phénomène. À l'aide d'une technique statistique, nous avons simulé ce qu'aurait été l'usage du français au travail si le pourcentage d'immigrants d'origine latine avait été le même à chaque période. Ces pourcentages ajustés amènent la conclusion suivante : si la composition de l'immigration avait été la même au cours de toutes les périodes, l'usage du français au travail serait demeuré stable de 1971 à 2001, se maintenant entre 45 % et 46 %. Ces données ajustées révèlent en plus qu'il y aurait eu une amélioration du processus d'intégration linguistique

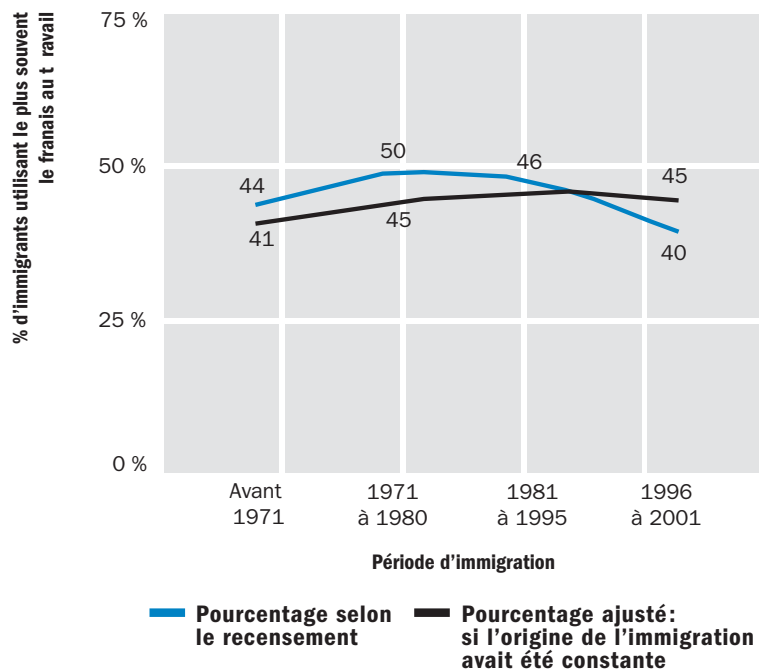
dans les années 1970, puisque même si la composition de l'immigration était demeurée stable, 41 % de ceux arrivés avant 1971 auraient affirmé travailler en français comparativement à 45 % parmi ceux des années 1970.

Dans un autre ordre d'idées, le tableau précédent offre l'occasion de mettre en évidence l'effet de l'origine linguistique sur les comportements linguistiques : 64 % des allophones d'influence latine travaillent le plus souvent en français comparativement à 15 % chez les allophones d'influence autre, un écart de presque 50 points. De plus, ce tableau montre qu'il y a peu de variation selon les périodes d'immigration : environ 15 % des immigrants d'influence non latine travaillent en français, peu important les périodes d'immigration.

### Écoles de langue française, réseaux de langue anglaise

Les allophones arrivés au Québec récemment utilisent moins le français au travail que ne le font les migrants des années 1970. Cependant, le phénomène n'indique pas une détérioration du processus d'intégration linguistique, ce qui apparaît clairement lorsque les im-

**GRAPHIQUE 1** Pourcentages des immigrants allophones arrivés à 13 ans ou plus travaillant le plus souvent en français en 2001 par période d'immigration, travailleurs de l'île de Montréal, secteur privé



Source : Recensement de 2001, Statistique Canada, tableau personnalisé et Béland (2004).

migrants sont distingués selon l'âge qu'ils avaient à l'arrivée au Québec et leur origine. Ainsi, parmi les gens arrivés au Québec alors qu'ils avaient 13 ans ou plus, l'usage plus faible du français par les nouveaux venus s'explique presque entièrement par une proportion moins élevée d'immigrants de langue maternelle latine ou provenant de la francophonie internationale. La composition de l'immigration aurait changé, rendant la francisation plus difficile, mais le processus de francisation des immigrants n'aurait pas évolué au même rythme. Il faut d'ailleurs se demander si cela aurait pu être possible.

La situation est tout autre chez les allophones qui ont migré alors qu'ils avaient 12 ans ou moins, qui ont donc fréquenté une école québécoise pendant plusieurs années : l'usage du français au travail est plus élevé parmi les immigrants récents que parmi les plus anciens. Les articles de la «Loi 101» concernant la fréquentation scolaire auraient actuellement un effet sur la langue du travail.

Le Québec semble donc posséder un instrument de francisation des jeunes immigrants, la fréquentation obligatoire d'une école de langue française. À l'inverse, aucune mesure ne semble rejoindre les immigrants arrivés alors qu'ils avaient treize ans ou plus s'ils ne sont ni de langue maternelle latine ni originaires de la francophonie internationale : environ 15 % de ces gens travaillent en français, peu importe la durée du séjour au Québec. Le processus de francisation des immigrants et celui des milieux de travail n'ont donc jamais réussi à les atteindre, du moins pas suffisamment pour qu'ils approchent le pourcentage observé parmi l'ensemble des travailleurs de l'île, soit 63 %. Ils représentent 31 % de l'ensemble des immigrants allophones.

La présence de réseaux linguistiques sur le marché du travail pourrait expliquer cette constance. Le fait que la majorité des francophones et des anglophones travaillent dans leur langue met en évidence l'existence de réseaux de langue française et de réseaux de langue anglaise. Les allophones d'influence non latine participeraient davantage aux derniers et utiliseraient évidemment la langue du réseau.

La présence d'une communauté de langue anglaise bien installée au Québec, possédant de nombreuses institutions publiques et privées, et le statut international de la langue entraînent, d'une part, qu'une partie de la main-d'œuvre travaille surtout en anglais et, d'autre part, que les objectifs globaux d'usage du français au travail doivent être fixés en conséquence. D'ailleurs, la Charte ne vise pas à

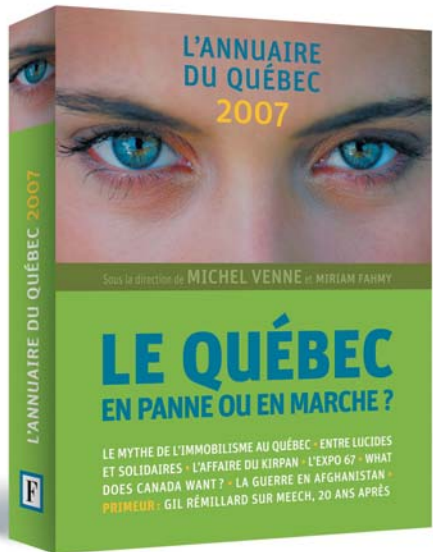
empêcher les personnes qui le souhaitent de travailler en anglais entre elles. Par contre, si elles le font, leur maîtrise du français doit être suffisante pour qu'il soit la langue des communications interlinguistiques lorsque le contexte s'y prête, d'où la nécessité de favoriser son apprentissage. De plus, cette maîtrise est nécessaire à la pénétration des réseaux.

### Références

BÉLAND, Paul, *Le français langue d'usage public au Québec en 1997, 1999*. Rapport de recherche, Québec, Conseil de la langue française, 1999.

BÉLAND, Paul, *Les langues du travail dans la région de Montréal en 2001*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, 2004.

CASTONGUAY, Charles, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution. 1971-1986*, Québec, Conseil de la langue française, Les Publications du Québec, 1994.



# Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui

Sous la direction de  
**Michel Venne**  
et **Miriam Fahmy**

## LES TEXTES INÉDITS DE PLUS DE 75 AUTEURS DONT

Claude Béland  
Éric Bédard  
Laurence Bhérer  
Laurent Bouvet  
Lyse Brunet  
André Burelle  
Éric Desrosiers  
Pierre Drouilly  
Pierre Fortin  
Roger Gibbins  
Lucie Lamarche  
Laurent Laplante  
Marcel Martel  
Pierre Martin  
Richard Nadeau  
Joëlle Noreau  
Gil Rémillard  
Guy Rocher  
Jean-Philippe Warren

LES PHOTOS DE  
Jacques Nadeau

## LE QUÉBEC, EN PANNE OU EN MARCHÉ ?

Un grand dossier sur le mythe de l'immobilisme au Québec dirigé par le directeur de l'Institut du Nouveau Monde et journaliste, Michel Venne. Le dossier propose entre autres des analyses de Pierre Fortin et Claude Béland ainsi que des entrevues avec Alban D'Amours (Desjardins), Pierre Shedleur (SGF) et Yvon Bolduc (Fonds de Solidarité FTQ).

## UN INSTANTANÉ DU QUÉBEC EN MUTATION

- Tous les chiffres sur le Québec : démographie, emploi, santé, culture, économie
- Une chronologie des grands événements de l'année 2006
- Un portrait des régions du Québec
- Les lois adoptées à l'Assemblée nationale
- Les principales dates de l'Histoire du Québec
- Un panorama de la recherche sociale au Québec
- Le Canada de Stephen Harper

## NOUVEAU : LE MONDE VU D'ICI

Notamment : la guerre en Afghanistan, le conservatisme aux États-Unis, la nouvelle Amérique latine, la gauche française.

En librairie : 29,95 \$

Aussi disponible en-ligne : [www.inm.qc.ca](http://www.inm.qc.ca)

Une publication de  
l'Institut du Nouveau Monde

En collaboration avec *Le Devoir*



INSTITUT DU  
NOUVEAU MONDE



F I D E S